

Autographes et documents

In: Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, numéro 16, 1994. pp. 174-182.

Citer ce document / Cite this document :

Albertan Christian, Chouillet Anne-Marie. Autographes et documents. In: Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, numéro 16, 1994. pp. 174-182.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rde_0769-0886_1994_num_16_1_1263

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de l'*Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes.

Pour faciliter la consultation de cet ensemble hétérogène, le classement est alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la Rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHOUILLET

BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de), (1732-1799) écrivain, auteur dramatique :

L.A.S., 4 frimaire V (24 novembre 1796), à RAMEL, ministre des Finances ; 1 page in-4. Il lui rend «graces d'avoir enfin obtenu par vos soins, des commissaires que je demande en vain a tout le monde depuis plus de 3 ans et demi ». Il va se rendre à Paris : « Demain j'irai a la Maison des cidevant loteries, saluer les citoyens *Harmand, Seunover* et *Deladreux*, et prendre langue avec eux trois sur la manière la plus propre a bien éclaircir des questions qu'on a trop obscurcies depuis quatre ans, a ma ruine presque complete ! »... Il fait suivre sa signature « Caron Beaumarchais » de son adresse « rue de Paradis poissonnières ». (*Cat.* 4, n° 22).

BITAUBÉ (Paul-Jérémie), (1732-1808) poète, auteur de *Joseph* :

L.A.S., Berlin 14 avril 1781, à l'abbé de la Roche, chez M^{me} Helvétius à Auteuil ; 3 pages in-4, adresse.

Au sujet de l'Almanach de l'Académie de Berlin, qui sera « embelli d'un grand nombre de jolies gravures dont les sujets sont tirés des ouvrages

de VOLTAIRE ; on verra à la tête son buste avec une inscription qui indique le présent que le Roi en a fait à notre Académie ; le graveur est CHODOWIECKY, dont les talens sont connus... Il aimerait que cet almanach puisse être vendu en France... Puis il vante les mérites de *l'Histoire des poissons* de Blocsi, «avantageusement connu parmi les naturalistes, et l'un des membres les plus distingués de notre société des Curieux de la nature» ; l'ouvrage, «avec de très belles gravures enluminées», va être traduit en français par M. de Lavaux... Il s'inquiète de la santé de Cabanis... Bitaubé a bien avancé dans sa traduction de *l'Odyssée* : «j'ai passé le milieu de la tâche» ; il pense à l'éditer à Paris... Il salue M^{mc} Helvétius, Franklin, l'abbé Morellet, Cabanis... Il «regrette infiniment M. Turgot» (mort le 20 mars)... (*Cat.* 4, 35).

BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de), naturaliste et écrivain français (1707-1788).

— L.S. à M. Maret docteur en médecine secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon. Montbard, 18 août 1769. 2 p. in-4. Adresse et marque postale. (*Cat.* 3, 1122).

Jolie lettre de remerciement pour les compliments que l'Académie de Dijon lui a adressés pour la pension que Sa Majesté a accordée à son fils. «Ses bienfaits m'ont été et me seront toujours précieux ; mais je suis d'autant plus sensible à cette dernière marque de ses bontés pour moi, que c'est une faveur qui ne s'accorde que rarement». Il promet d'essayer d'obtenir du chancelier le privilège que l'Académie de Dijon sollicite.

D'ALEMBERT (Jean Le Rond).

L.A.S. à Pierre Grosley, «de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres». Paris, 22 octobre. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos. (*Cat.* 1, 2).

Elogieuse lettre de D'Alembert sur un ouvrage de Pierre-Jean Grosley, écrivain originaire de Troyes (1718-1785). On doit notamment à cet érudit, ami du père Tournemine, des *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts* (1744), institution dont il était membre associé. Il écrivit par ailleurs bon nombre de recueils facétieux dont les *Ephémérides Troyennes*, publiées en 12 volumes de 1757 à 1768, que D'Alembert aimerait se procurer.

«J'ai même lu (votre livre) à deux reprises, ce qui vous prouve, et le plaisir qu'il m'a fait, et le désir que j'ai eu de répondre à votre confiance en l'examinant avec soin. Cet examen n'a produit que des remarques fort légères... Vous les recevrez bientôt et vous verrez que quoique nombreuses, elles se réduisent à très peu de choses. Il y en a même plusieurs qui ne sont que des questions que je vous fais pour moi. A propos de cela, pourriez-vous m'indiquer où je trouverais le recueil de vos Ephémérides Troyennes, et votre dissertation sur la conjuration de Venise ? Je voudrais avoir les deux ouvrages, parce qu'ils sont dans un genre historique qui me plaît (toutes les histoires ne sont pas dans ce cas) et surtout parce qu'ils sont de vous».

GALERIENS. — Ensemble de 20 pièces manuscrites, dont 3 lettres signées par Louis XVI (secrétaire), et adressées pour la plupart à Mr de La Porte de Meslay. Dijon, Paris, Versailles, août 1780-mai 1790. 23 p. in-4 ou in-folio.

Intéressant ensemble de documents sur la condition des galériens, venus en grande majorité de Nancy et Metz : certificats de remise des prisonniers,

commutation de peine des « *galères perpétuelles* » en celle des « *galères pour trois ans* », ... Les 3 lettres signées au nom de Louis XVI (l'une contresignée par La Luzerne) concernent la demande de réunion des « *condamnés aux galères* » pour les réunir en une chaîne afin de les traduire devant la cour de Dijon. (*Cat.* 1, 57).

LAHARPE (Jean-François de), (1739-1803) le célèbre critique, auteur du *Cours de Littérature pour le Lycée* :
35 manuscrits autographes ; Environ 65 pages (formats divers).

A côté de fragments divers (certains pour le Lycée), cet important dossier rassemble des notes de travail et des manuscrits rédigés pour une *Apologie*, où Laharpe condamne très sévèrement la Révolution. Il dénonce les crimes, l'intoxication des consciences, la tyrannie, l'écrasement de « toute dissidence d'opinion » ; un chapitre relève les « Phénomènes de bassesse, d'hypocrisie, de bêtise et d'atrocité » ; un autre la « Servitude de fructidor ». La philosophie de cette « apologie » apparaît dans un autre chapitre intitulé : « La révolution, preuve de la perversité originelle de l'homme et du besoin qu'il a de la loi divine » ; apparaît même sur un feuillet de notes le brouillon d'une prière. Deux courts extraits permettront de saisir le ton et l'esprit de ces textes. Le début de la « 3^e partie » est violemment antiphilosophique : « Une doctrine insensée et perverse, ou plutôt un amas d'erreurs discordantes, mais toutes fondues dans un seul et même résultat, la destruction de tout ordre moral, social et légal ; un délire méthodique, qui s'appelait à contresens *philosophie*, mais qu'il faut bien encore appeler du même nom, tant qu'il subsistera, puisque c'est sous ce nom qu'il a mérité le mépris et l'horreur du monde, se répandait depuis cinquante ans dans la France et de la France en Europe et de l'Europe dans les autres contrées du globe » ; Laharpe explique les progrès de cette *philosophie* selon un plan déterminé qui aboutit à la révolution, application des principes de la *philosophie*. Il convient de citer les premières lignes de la Péroraison : « Je l'ai enfin achevé ce tableau, unique comme la révolution qui en est le sujet, puisque jamais on n'a pu réunir dans un même cadre ni de semblables horreurs ni de semblables horreurs ni de semblables leçons [...] Voici les dernières réflexions que m'inspire cet épouvantable événement, médité sans cesse pendant six années d'étude et trois de solitude. [...] J'ai essayé dans cet ouvrage de justifier la Sagesse Suprême. C'est la pensée consolante qui se mêle sans cesse à la terrible impression du spectacle qui est encore aujourd'hui sous nos yeux »... (*Cat.* 4, 128).

MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de la Brède et de), (1688-1755).

— L.S. « *Montesquieu* ». Paris, 5 avril 1751. 2 p.1/4 in-4.

Lettre pleine d'humour sur les « *bons mots* » de Madame de Chartres relatifs à la fortune changeante des femmes.

« *On vint lui dire que Madame la Comtesse de Peire votre amie perdoit elle dit tant pis pour les entretenus, on vint lui dire que Madame de Boufflers gagnoit beaucoup, elle dit tant mieux pour les entreteneurs. Effectivement, remarque alors le moraliste, il n'y a dans le monde que des entretenus et des entretenus et il n'y a point une 3^e classe. Je crois pourtant qu'il se pourroient trouver quelques exceptions...* »

Puis il expose à cette amie à laquelle il voue une « *admiration éternelle* », la situation du « *petit Stanop* » : « *Madame de Lavallière en est folle. Ce drole-là est bien capable de faire un affront sanglant à l'Académie française et de decréditer tous les traducteurs. Il est véritablement original avec ces*

dix-neuf ans... Il est décidé comme à 40. Il dit brusquement en un mot tout ce qu'il faut dire. Imaginez-vous si l'on peut tenir contre cela avec des phrases. »

La marquise Marie-Françoise de Boufflers (1711-1786) fut en son temps une grande mécène. Après un mariage décevant avec Louis-François de Boufflers, elle devint la maîtresse du roi déchu Stanislas de Pologne, et joua un rôle très actif à la cour de Lorraine sur laquelle il régnait alors. (Cat. 3, 131).

— L.A.S. à une dame. Paris, 2 juillet 1743. 2 p. 1/2 in-4.

Belle lettre très spirituelle. « Quoique nous admirions beaucoup... les belles actions que vous faites, nous voudrions pourtant que vous fussiez ici et que vous eussiez pû rendre la santé à madame de Crussol. On dit l'acommodement du parlement et du clergé manqué, non pas pour le fond de la chose, parce que la déclaration étoit convenue, mais sur la forme, La Grande-Chambre disant qu'il est impossible qu'elle enregistre toute seule ». Il raconte une anecdote amusante sur l'évêque de Toul. Sire luy dit cet homme, il se porte assés bien ; il est vray qu'il fit il y a huit jours dans sa culote ; mais il conserve toujours un grand respect pour vôtre majesté. Je vous avoue que cette histoire me plait beaucoup ». Il termine en annonçant la mort de M^{lle} Brown, « créature charmante ».

*quoique nous admirions beaucoup, madame, les
belles actions que vous faites, nous voudrions pourtant
que vous fussiez ici et que vous eussiez pû rendre
la santé à madame de Crussol. on dit l'acommodement
du parlement et du clergé manqué, non pas
pour le fond de la chose, parce que la déclaration
étoit convenue, mais sur la forme, La grande
chambre disant qu'il est impossible qu'elle enregistre
toute = seule. un homme qui vient de Lorraine
vois fit hier une bonne histoire : vous savez
que l'évêque de toul est fol. le roy de,*

(Cat. 2, 1182).

MORELLET (Abbé André).

L.A.S. à M. de Langeac, 2 pp. in-8, adresse, remerciements [Dans un ensemble de 11 pièces, divisible sur demande] (Cat. 1, 128).

PARIS (François de), (1690-1727) diacre janséniste :

Son tombeau fut un lieu de ferveur pour les *convulsionnaires* au cimetière Saint-Médard : manuscrit autographe (fragment) ; 2 pages obl. in-4. Notes pour la préparation d'une conférence à de jeunes clercs, notamment sur les juifs... « que le vrai juif est celui qui l'est interieurem' et que la vraie circoncision est celle du cœur (de la sorte il n'a rien de plus que le gentil mais seulem' du coté de Dieu qui par une volonté toute libre et toute gratuite a voulu choisir cette nation par preference aux autres) il n'y a donc avantage a etre circoncis à pratiquer exterieurem' la loi » etc. De la plus grande rareté.

Relation du miracle operé en la personne d'Anne Robieres par l'intercession de Monsieur Francois de Paris Diacre et inhumé dans le petit Cimetiere de S^t Medard le 1^{er} may 1727 avec une suite qui a suivie ce miracle et quelque circonstance de la vie de cette miraculée qui ont rapport

— CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD. Cinq manuscrits d'époque, 1727-1733. « Relation du miracle opéré en la personne d'Anne Robieres par l'intercession de Monsieur François de Paris Diacre et inhumé dans le petit Cimetière de S^t Medard le 1^{er} may 1727 avec une suite qui a suivie ce miracle et quelque circonstance de la vie de cette miraculée qui ont rapport ». Ce manuscrit a été écrit en 1787, probablement par un prêtre qui tient tous ces faits de la miraculée elle-même et de ses proches. Anne Robières (1707-1786) était un être complètement difforme et nain ; le miracle eut lieu le 25 juillet 1729, et la pourvut d'une taille et d'une apparence normale ; « sœur Nanette » mena alors une vie pieuse et exemplaire, faisant le bien autour d'elle, opérant des miracles et faisant des prédictions ; outre la relation du miracle et des manifestations des convulsionnaires à Saint-Médard, le manuscrit donne d'intéressants renseignements sur la vie spirituelle des convulsionnaires (22 pages in-4, relié). — « Priere au nom des Juifs » par le frère Pierre, 18 mars 1733 à minuit (3 pages in-4). — Relation des convulsions et des discours du frère Pierre, le samedi 21 mars [1733] à 7 heures et à 11 heures du soir. « La tete en bas, les pieds en haut, luy battant la tête contre le plancher, tiré par la tête le long de la chambre, s'est fait donner du tranchant de la main sur le col, la langue embarrassée a dit »... Les discours sont fidèlement reportés, entrecoupés de convulsions qui sont décrites (4 1/4 pages in-fol.). — « Discours du frere Olivier le 29 mars 1733, a 11 heures du soir » : discours et convulsions (7 1/2 pages in-4). — « L'explication du pater en forme de Priere » par un convulsionnaire (2 1/2 pages in-fol.). Ensemble exceptionnel. (Cat. 4, 124-185).

ROUSSEAU (Jean-Jacques).

— Épreuve corrigée de son article « *Economie* » pour l'*Encyclopédie* de Diderot. Environ 25 lignes autographes en marges de 2 pages in-folio (pp. 337-338).

Précieux Document.

L'article parut sous l'intitulé *Economie* en 1755, dans le tome 5 de l'*Encyclopédie*. En tête de cette épreuve, J.-J. Rousseau a changé le libellé en *Discours sur l'économie politique*, titre sous lequel l'ouvrage sera publié en 1758 à Genève chez Du Villard, puis encore cinq fois

jusqu'en 1765. Dans cet article qui paraît l'année même de la publication du *Discours sur l'inégalité*, il revient sur sa critique de la société, et pose les bases des notions modernes du droit : « *C'est à la loi seule que les hommes doivent la justice et la liberté* ». Cette déclaration sera confirmée et précisée, en 1762, dans le *Contrat social* : « *la loi est antérieure à la justice et non pas la justice à la loi* ».

Outre quelques corrections typographiques, l'auteur du *Contrat social* a complété sa notice d'importantes notes finement écrites dans les marges, développant ainsi le « *pouvoir du père sur les enfans* » : « *fondé sur leur avantage particulier, (il) ne peut s'étendre jusqu'au droit de vie et de mort : mais le pouvoir souverain qui n'a d'autre objet que le bien commun n'a d'autres bornes que celles de l'utilité publique bien entendue : distinction que j'expliquerai dans son lieu* »... (Cat. 3, 195).

— Manuscrit musical autographe, bien complet, d'un *Duo* intitulé « *L'Ivresse d'amour* » (paroles et musique). 3 p. in-folio oblong (23,4 × 31 cm).

Précieux manuscrit musical de Rousseau, l'un des rares à ne pas encore se trouver dans une Institution.

Ce duo en ré majeur — le premier d'après une notation autographe de Rousseau en tête de la partition — met en scène deux chanteurs, Dircé et Daphnis. Le texte, d'une grande densité, souligne la peur de la jeune femme face à la précarité de l'amour et sa crainte face aux infidélités futures de son prétendant.

La mélodie constitue la parfaite illustration d'autres romances de Rousseau, par sa grande délicatesse unie à une profonde simplicité.

Jean-Jacques Rousseau apprit la musique en même temps qu'il l'enseignait, à Lausanne et Neuchâtel (Suisse) de 1730 à 1732. Dix ans plus tard, en 1742, il présentait à l'Académie des Sciences un *Projet concernant les nouveaux signes de musique* dans lequel il prônait le remplacement des notes par des chiffres, projet qui ne fut certes pas mis à exécution mais lui valut l'animosité de Jean-Philippe Rameau (1683-1764). Celle-ci s'accrût lorsqu'en 1745, Rousseau fit partiellement représenter son ballet héroïque, *Les Muses galantes*, chez le fermier général Riche de la Poulinière dont Rameau était le maître de musique. Quatre ans plus tard, Diderot et d'Alembert ravivaient la querelle entre les deux compositeurs en confiant à Rousseau les articles musicaux destinés à l'*Encyclopédie*. Rameau riposta par un inventaire des *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie* (1753), qui représente par ailleurs une vigoureuse défense de la musique française contre l'influence italienne. Mais fort du succès de son opéra *Le Devin du village* jouée l'année précédente à la cour, Rousseau lui répondit par un *Examen des deux principes avancés par Rameau*. La « *Guerre des Bouffons* » battait son plein.

Commencée en 1752, celle-ci devait durer deux ans. Elle fut marquée par d'incessants manifestes de part et d'autre, Rameau défendant seul la musique française contre les encyclopédistes, Grimm et Rousseau, partisans de la musique italienne.

Parallèlement à tous ses écrits littéraires ou critiques, l'auteur d'*Emile* et du *Contrat Social* n'en poursuivait pas moins ses propres compositions. En 1753, il publiait ainsi un recueil d'une centaine de chansons et romances, puis au fil des années, des motets ou pièces de musique vocale. En 1767 paraissait à Genève son *Dictionnaire sur la Musique*, en 1770 était représenté à Lyon le premier mélodrame français en un acte, une scène et pour un seul acteur, *Pygmalion*. A sa mort enfin, en 1778, Rousseau laissait un opéra inachevé, *Daphnis et Chloé*.

Provenance : *Collection Claude Signolle*.
(Cat. 3, 167).

prendre « un boisseau de lentilles pour 400 pommes tant belles que moyennes [...]. Je t'embrasse de tout mon cœur mest ta confiance en Dieu dans tous les evenements de la vie, tu auras un protecteur qui ne te manquera jamais au besoin. Adieu ma tendre amie »... (Cat. 4, 208).

VOLTAIRE.

— L.A., [Les Délices] 9 juin [1762], à M. de Chenevières, premier commis des bureaux de la guerre à Versailles ; 1 page in-8, adresse.

Il a été « très malade. Je suis apeine retabli. [...] nous allons nous remettre a jouer la comédie. Je crois que M. Senac approuvera ce régime. [...] Dites moy s'il est vray qu'on ait renvoyé les jesuites de la cour je nen crois rien »... (Cat. 4, 228). [Best. D 10498, Pléiade t. VI, 7177].

— P.A. 2 p. in-folio.

Intéressantes notes de lecture sur les religions chrétiennes et orientales dont Voltaire dénonce la barbarie.

Il y donne citation d'une lettre de Calvin ayant trait à l'exécution de Michel Servet et résume une bulle papale adressée au cardinal de Lorraine « *donnant permission de faire trois crimes à son choix* ».

Suivent : l'histoire des trois Saintes Faces imprimées sur le mouchoir de sainte Véronique, le récit d'une « *des cruautez atroces qu'on peut reprocher aux premiers crétiens* », des réflexions sur l'infinité de globes, sur les indulgences et les mœurs peu orthodoxes de saint Augustin, les religions orientales et l'irreligion en Italie que Voltaire attribue au fait qu'« *il y faut demander permission de penser à un jacobin. La morale est la même d'un bout à l'autre du monde... Cicéron, Platon, le chancelier Chaptal, Loke, Newton, Gassendi sont de la même église...* ». (Cat. 1, 212).

— L.S. « *Voltaire* » au « *Révérénd Père De Menoux, supérieur de la Mission royale* ». Colmar, 12 avril 1754. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos avec cachet de cire rouge, fente à un pli. — Joint, lettre dictée.

Voltaire s'excuse auprès du Père de Menoux d'une malheureuse affaire de fausses lettres, à laquelle tous deux sont mêlés par la faute d'un jésuite « de qui je m'étais plains à vous avec confiance, et j'ose dire avec douceur. (Il) n'a eu ni votre discrétion, ni votre sagesse, ni votre bonté... Vous ne sauriez savoir combien de lettres anonimes, combien de mémoires j'ai reçus à cette occasion. Il ne tient pas aux brouillons que cette petite affaire si simple, si innocente en elle-même, si peu faite pour -etre connue, ne produise des querelles attachées aux querelles de parti... »

Je me renferme dans les soins qu'exigent mes maladies, dans la solitude, et dans le travail qui fait ma consolation. J'éprouverais une consolation plus flatteuse et plus chère, si je pouvais avoir l'honneur de vous voir aux eaux... Je vous y apporterai *les Annales de l'Empire*, mais j'ai bien peur que cet ouvrage ne soit un peu sec, et fort éloigné de l'éloquence avec laquelle vous avez parlé de la manière d'écrire l'histoire... »

Le Père jésuite Joseph de Menoux (1695-1766) fut nommé prédicateur ordinaire du roi Stanislas de Pologne qui régnait alors sur la cour de Lorraine. Elu membre de l'Académie de Nancy, il entretint avec Voltaire des relations faussement amicales. Son principal ouvrage a pour titre : *Défi général à l'incrédulité*. (Cat. 1, 213).

[Inconnue de Best. qui donne sur le même sujet une lettre de Menoux (Best. D 5770) et une réponse de Voltaire à Menoux située autour du 14 avril 1754 (Best. D. 5772)].

AFFAIRE CALAS.

— L.S. « Veuve Calas » à Voltaire. Paris, 28 décembre 1764. 1 p. in-4. Adresse.

*voire tres humble et tres
obeissante servante
veuve Calas —*

Calas fut rompu vif en 1762 accusé injustement d'avoir tué son fils. Voltaire recueillit sa veuve et deux de ses enfants et obtint la réhabilitation de Calas en 1765.

Émouvante lettre de reconnaissance.

«...Je saisis avec empressement celle de la nouvelle année, pour vous témoigner ma reconnaissance et vous faire part des vœux sincères que je fais pour vous. Soyés persuadé monsieur que s'ils sont exocés tous vos désirs seront remplis... nous vous supliions monsieur de nous acorder la continuation de votre protection, et d'être persuadé de notre gratitude...»

(Cat. 5, 43651).

Monsieur
*Monsieur de Voltaire gentilhomme
ordinaire ~~du~~ Roi a son chateau
de Ferney.*
Ferney

LISTE DES CATALOGUES

1. Nouveau Drouot, 21 janvier 1994.
2. *Autographes et dessins* Florence Arnaud, Paris, novembre 1993.
3. *Autographes* Alain Nicolas, Paris, hiver 1993.
4. *Les Autographes* Thierry Bodin, mai 1993.
5. *Lettres autographes et documents historiques*, Charavay-Castaing, mai 1993.